

Introduction

La scène se déroule à Nelson, petite ville industrielle du Lancashire en Angleterre, au cours de l'été 1933¹.

Harry tenait un "salon de thé" et une boulangerie ; c'était un de mes grands amis. Il était très cultivé, et je m'entretenais souvent de mes projets d'écrivain. Chaque fois qu'un livre m'arrivait de France, et que j'y trouvais quelque passage stimulant, j'allais lui en faire part avec enthousiasme. Un jour, il me dit : "Pourquoi parles-tu toujours de ce livre... au lieu de l'écrire ?". Je lui répondis que je devais aller en France, travailler aux archives, que je n'avais pas encore assez d'argent, mais que j'économisais. Il me demanda quelle somme était nécessaire. Cent livres [sterling] feraient l'affaire pour commencer. Il abandonna le sujet, mais quelques jours plus tard, il me mit quatre-vingt-dix livres dans la main, et ajouta : "Direction, la France et, si tu as besoin de plus, fais-le moi savoir". Dès la fin de l'été (j'étais journaliste sportif et couvrais les matchs de cricket), je m'embarquai, et passait six mois en France, avançant mon travail avec une formidable promptitude².

-
1. Pour rédiger l'introduction, nous nous appuyons sur deux ouvrages. C.L.R. James, *la vie révolutionnaire d'un « Platon noir »* de Matthieu Renault et C.L.R. James *in Imperial Britain, 1932-1938* de Christian John Høgsberg.
 2. JAMES C.L.R., *Les Jacobins noirs. Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue*, Paris, éditions Amsterdam, 2017, p. 39.

L'homme qui déclare sa dette à l'égard de son boulanger et de sa femme Elizabeth, se nomme Cyril Lionel Robert James (1901-1989). Un an plus tôt, il arrivait de la Trinité en Angleterre et, après un bref séjour londonien, rejoignait la petite ville de Nelson dans le Lancashire où réside le couple. James y avait été invité par son ami d'enfance le grand champion de cricket³, Learie Constantine (1901-1971), qui jouait alors pour le *Nelson Cricket Club*. James devait l'aider à rédiger son autobiographie, publiée l'année suivante sous le titre *Cricket and I*.

D'origine antillaise, James est né la même année que Learie Constantine sur l'île de la Trinité. L'île est alors une colonie de la Couronne britannique. Fils d'instituteur, descendant d'esclaves, le petit James découvre très tôt ses deux passions : le cricket et la littérature. « À l'âge de six ans, il regardait par la fenêtre des journées entières les parties de cricket se déroulant sur le terrain jouxtant la maison familiale. Depuis cette même position, il pouvait attraper les livres de sa mère posés sur le haut de l'armoire et qu'il dévorait l'un après l'autre : "Ainsi, mon schéma de vie était fixé de bonne heure" »⁴. Il n'est pas loin d'entamer une carrière de professionnel au cricket mais c'est vers la littérature qu'il se tourne. Et lorsqu'il débarque en Angleterre, en 1932, James est déjà l'auteur de nouvelles, d'essais et de romans⁵.

3. Peu pratiqué en France, il faut mesurer toute l'importance de ce sport exporté par les Anglais dans leur empire, mais très vite réapproprié par les peuples colonisés.

4. RENAULT Matthieu, *C.L.R. James, la vie révolutionnaire d'un « Platon noir »*, Paris, La Découverte, 2016, p. 20-21.

5. Notamment, *The Life of Captain Cipriani, An Account of British Government in the West Indies* ainsi que *Minty Alley*.

Alors qu'il couvre la saison de cricket pour le *Manchester Guardian*, il forme le projet d'écrire une histoire de la révolution haïtienne. C'est à ce moment qu'il bénéficie de l'aide de Harry et Elizabeth Spencer, auxquels son futur livre sera dédié. Grâce à la générosité du couple, il peut se rendre à Paris pour consulter « les fonds de la Bibliothèque nationale, des Archives nationales, du ministère de la Guerre, ou encore du ministère des Colonies »⁶, ainsi qu'à Bordeaux et à Nantes. De cette matière, sortiront deux ouvrages : une pièce de théâtre, *Toussaint Louverture: The Story of the Only Successful Slave Revolt in History*, rédigée en 1934 et jouée à Londres dès 1936 et en 1938, et *Les Jacobins noirs. Toussaint Louverture et la révolution de Saint-Domingue*, son maître-livre.

La révolution menée par Toussaint Louverture dans la colonie française de Saint-Domingue est peu présente dans les mémoires en France ; elle a pourtant une portée historique mondiale. Elle ouvre une gigantesque période d'émancipation au terme de laquelle l'esclavage va disparaître du continent américain. « La Révolution haïtienne et son influence, affirme James, ont été l'une des principales causes de la suppression de la traite des esclaves »⁷. En moins d'un siècle se multiplient les abolitions : Antilles britanniques (1833-1848), États-Unis (1865), Cuba (1868-1878), Brésil (1871-1878). Nul doute que le spectre de la révolte des esclaves de Saint-Domingue, le spectre de Toussaint Louverture lui-même, n'aient joué un rôle décisif dans ces processus. « La révolution de Saint-Domingue et

6. *Ibid.*, p. 67.

7. JAMES C.L.R., « The Black Scholar Interview : C.L.R James », vol. 2, n° 1, *Black Studies* (September 1970), p. 22.

son succès, écrit James, ont captivé l'esprit des Noirs des Antilles et de l'Amérique pour toute une génération »⁸.

Si, donc, les esclaves révolutionnaires de Saint-Domingue ont su inspirer des luttes émancipatrices au XIX^e siècle, rappeler leur histoire au présent, en 1938, pourrait avoir le même effet. C'est du moins le pari de James. Dans la préface à la troisième édition du livre, il note : « comme on peut s'en apercevoir tout au long du livre, mais surtout dans les dernières pages, je n'ai cessé d'avoir à l'esprit, non pas les Antilles, mais l'Afrique »⁹. À ce moment, en effet, James milite au sein du mouvement panafricain londonien. Il intègre la *League of Coloured Peoples*¹⁰ peu après son arrivée en Angleterre. En 1935, en réaction à l'agression de l'Éthiopie par Mussolini, il rejoint *l'International African Friends of Abyssinia*¹¹ : la lutte anticoloniale est plus que jamais à l'ordre du jour. Il espérait que son livre sur Saint-Domingue puisse servir de stimulant à « l'émancipation à venir de l'Afrique »¹². L'historien de la révolution de Saint-Domingue pourrait ainsi apporter sa pierre à la lutte anticoloniale :

J'en avais assez de lire ou d'écouter ce qu'on écrivait ou disait au sujet des Africains : persécutés et opprimés en Afrique, sur l'Atlantique, aux États-Unis et dans toute la Caraïbe. Je décidai d'écrire un livre dans lequel les Africains – ou leurs

8. JAMES C.L.R., *Histoire des révoltes panafricaines*, Paris, Amsterdam, 2018, p. 38.

9. JAMES C.L.R., *Les Jacobins noirs*, op. cit., p. 40.

10. Organisation fondée en 1931 à Londres par Harold Moody.

11. Organisation connue aussi sous le nom de *International African Friends of Ethiopia*. Elle est fondée en 1935.

12. *Les Jacobins noirs*, op. cit., p. 38.

descendants dans le Nouveau Monde – au lieu d'être constamment l'objet de l'exploitation et de la férocité d'autres peuples, se mettraient à agir sur une grande échelle, et façonneraient leur destin, et celui d'autres peuples, en fonction de leurs propres besoins¹³.

Mais outre les motivations qui poussèrent James à écrire ce livre, il faut souligner sa « méthode d'étude de l'histoire »¹⁴, à savoir le marxisme. À ce moment, en effet, et parallèlement à son investissement dans le mouvement panafricain, James investit les cercles trotskystes britanniques et l'*Independent Labour Party*¹⁵. Le marxisme est pour lui une découverte récente. « Lorsque j'étais arrivé en Grande Bretagne en 1932, ce que je savais du marxisme tenait en ceci : "Marx et Engels ont écrit un bouquin appelé le *Manifeste du Parti Communiste*". En 1936, j'étais prêt à écrire *Les Jacobins noirs* »¹⁶. En peu de temps en effet, James acquiert une connaissance approfondie de la révolution russe. « Personne ne fit mon éducation, écrit-il : on ne m'a rien "appris" en matière de marxisme. Je lus l'histoire de la révolution russe ; j'eus de la chance : elle abondait en références historiques, parallèles à celles avec lesquelles j'étais familier – j'avais lu tant d'ouvrages d'histoire aux Antilles »¹⁷. L'expérience révolutionnaire russe, comme on

13. *Ibid.*, p. 38-39.

14. *Ibid.*, p. 42.

15. Le parti travailliste indépendant est fondé en 1893. Après la révolution russe, il ne rejoint pas l'*Internationale Communiste*, mais forme l'aile gauche du parti travailliste. Il se détache de ce dernier en 1932.

16. *Les Jacobins noirs*, *op. cit.*, p. 42.

17. RENAULT Matthieu, *C.L.R. James, la vie révolutionnaire d'un « Platon noir »*, *op cit.*, p. 71.

le verra par la suite, s'impose peu à peu comme la clef révélant la structure profonde de la révolution antillaise. Dans l'un des rares ouvrages en français sur James, Matthieu Renault résume la complexité de l'entreprise : « la révolution future (en Afrique) est annoncée par une révolution passée (dans la Caraïbe), elle-même réinterprétée à la lumière d'une révolution (quasi) présente (en Europe) »¹⁸.

Mais James se nourrit aussi de textes plus théoriques du marxisme.

Les écrits de Trotsky formaient une longue polémique avec Staline. Cherchant par conséquent la vérité, j'achetai deux volumes de Staline. Ces deux adversaires faisaient constamment référence à Lénine. J'acquis et lu une douzaine de volumes choisis de Lénine, désireux de trouver la vérité toujours à partir des questions soulevées par Trotsky. En cours de route, je me fis une opinion, et il m'apparut que l'origine et la substance fondamentale des divergences résidaient dans Marx. Je fis donc l'emplette du livre I du *Capital*, du *Manifeste du Parti communiste*, et du *18 Brumaire de Louis Bonaparte* »¹⁹.

Ces textes, ceux de Marx et de Lénine en premier lieu, constituent l'arrière plan théorique des *Jacobins noirs*, la méthode d'étude jamesienne de l'Histoire. C'est là, à n'en pas douter, l'un des intérêts du livre. Il confronte les interrogations classiques du mouvement ouvrier à une matière historique nouvelle, extra-européenne : la question du moteur de l'histoire, celle du rapport entre masse et chefs,

18. *Ibid.*, p. 72.

19. *Ibid.*, p. 41-42.

de la nature des crises révolutionnaires, de la question du développement inégal, etc.

On peut mesurer à présent l'ampleur de ce qui résonne dans les *Jacobins noirs*. L'histoire passée et présente des Antilles, Antilles françaises et britanniques ; l'histoire des révolutions à une échelle mondiale, embrassant tant la Révolution française en ses déclinaisons métropolitaine et coloniale, que la révolution russe ; l'émancipation de l'Afrique et les luttes anticoloniales qui s'annonçaient ; la méthode marxiste d'analyse de l'histoire et la remise sur le métier de nombre de ses concepts.

C'est ce dernier point que les pages qui suivent veulent explorer : la méthode d'analyse de l'Histoire mise en œuvre par James et, notamment, la polémique acerbe qu'il engage avec un auteur aujourd'hui oublié : Lothrop Stoddard (1883-1950). En effet, « lorsqu'il [James] entreprit de rédiger *Les Jacobins noirs*, l'ouvrage historique anglophone qui faisait le plus autorité sur la création d'Haïti était encore *The French Revolution in San Domingo* de Lothrop Stoddard »²⁰, publié en 1914. Si cette dimension critique de l'ouvrage n'est pas souvent mise en avant aujourd'hui²¹, elle semble en revanche ne pas avoir échappé aux premiers lecteurs des *Jacobins noirs*. L'historien Anthony Bogues écrit : « son public nord-américain lirait *Les Jacobins noirs* avec en arrière-plan le texte de Stoddard »²². Ce que confirme

20. SHWARZ Bill, « Haiti and Historical Time », in FORSDICK Charles et HOGSBJERG Christian (dir.), *The Black Jacobins Reader*, Durham et London, Duke University Press, 2017, p. 95.

21. On peut lire quelques pages à ce sujet dans DOUGLAS Rachel, *Making the Black Jacobins. CLR James and the Drama of History*, Durham and London, Duke University Press, 2019, p. 87 à 93.

22. BOGUES Anthony, « The Black Jacobins and the Long Haitian Revolution : Archives, History, and the Writing of Revolution », in FORSDICK

l'un des premiers compte-rendus du livre de James, dans lequel on peut lire : « Ce livre explore le terrain exploré par T. Lothrop Stoddard il y a 25 ans »²³. Reste à savoir qui est Stoddard et quelle lecture il propose de la révolution menée par Toussaint Louverture.

Un mot avant cela sur la traduction en français *Jacobins noirs*. Il faut d'abord noter sa rapidité. Le texte paraît en 1949 chez Gallimard, mais la traduction est réalisée dès 1943-1944 par Pierre Naville (1904-1993), quelques années à peine après la publication du livre en anglais. « En septembre 1938, écrit Matthieu Renault, [James] fut l'un des deux délégués britanniques présents au congrès fondateur de la IV^e Internationale qui se tint chez Alfred Rosmer, à Périgny, en banlieue parisienne. C'est au cours de ses séjours en France qu'il se lia à Pierre Naville [...] »²⁴. Pierre Naville vient alors de reprendre des études de philosophie. Après guerre, il devient directeur de recherche au CNRS, aux côtés de Georges Friedman, sociologue d'inspiration marxiste, à qui on doit *Le travail en miette* (1956). Pierre Naville explique son intérêt pour le travail de James : « J'ai traduit *Les Jacobins noirs*, ouvrage de C.L.R. James, pendant les années 1943-1944, c'est-à-dire à l'époque où la France était soumise à la domination nazie. J'estimais alors que si la France parvenait à restaurer sa souveraineté nationale – avec l'appui des forces anglo-américaines – ,

Charles et HOGSBJERG Christian (dir.), *The Black Jacobins Reader*, op. cit., 2017, p. 202.

23. MONTAGUE Ludwell Lee, « The Black Jacobins », *Hispanic American Historical Review* 20, n° 1 (1940), p. 129.

24. RENAULT Matthieu, *C.L.R. James, la vie révolutionnaire d'un « Platon noir »*, op. cit., p. 55. Cette réception quasi-immédiate en France, chez un grand éditeur, dans la traduction d'un auteur important dans le champ académique, dit à sa manière l'importance des *Jacobins noirs*.

son premier devoir serait de rendre la liberté à son empire colonial tel qu'il existait avant 1939 »²⁵. L'immédiat après-guerre, la répression menée par l'armée française à Sétif et à Madagascar, la guerre d'Indochine, allaient rendre d'autant plus urgente la parution du livre.

L'exploit de Toussaint et des esclaves de Saint-Domingue étaient, pour Naville, une anticipation du mouvement de décolonisation présent. Il écrit en écho à Marx²⁶ :

Sans doute, on pourrait m'objecter que l'Histoire ne se répète jamais, qu'un siècle et demi nous sépare des contemporains de Toussaint Louverture, que les conditions de la vie mondiale et celles des sociétés de couleur sont profondément modifiées... [...]. [Mais] cette fois, l'Histoire, en se répétant, n'est pas passée de la tragédie à la farce... Bien au contraire. Il est des cas, en effet, et nous nous trouvons ici devant l'un de ces cas, où pour une période suffisamment courte [...] l'Histoire non seulement se répète, mais aussi se résume terriblement, et ce qu'elle a connu comme tragédie se représente alors comme une fatalité²⁷.

25. JAMES C.L.R., *Les Jacobins Noirs*, op. cit., p. 30.

26. Marx écrivait à propos du coup d'État du 2 décembre 1851 de Napoléon III : « Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et les grands personnages de l'Histoire surgissent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois comme *farce* » (MARX Karl, *Le 18 brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, l'Humanité, 2018, p. 15). Il s'agissait de railler les prétentions du neveu, Louis Napoléon, à imiter l'oncle, Napoléon Bonaparte.

27. *Ibid*, p. 17 et 18.

1929

ONE OF THE GREATEST DEBATES EVER HELD

**"SHALL the NEGRO BE ENCOURAGED
TO SEEK CULTURAL EQUALITY?"**

{ Has the Negro the Same Intellectual
Possibilities As Other Races? }

YES!

NO!



W. E. B. DUBOIS
of New York,
World Famous Negro Scholar
and Author



LOTHROP STODDARD
of Boston, Mass.
Arch-Nordic; Author of "The Rising
Tide of Color"

FULL INFORMATION ABOUT THE DEBATERS ON OTHER SIDE

SUNDAY, MARCH 17, 3:00 P. M.

North Hall, The Coliseum, 1513 S. Wabash Ave.

Auspices Chicago Forum Council

CHICAGO URBAN LEAGUE
N. A. A. C. P.

With Cooperation of
COOK COUNTY BAR ASSN.
FED. OF COLORED WOMEN'S CLUBS

SPECIAL COMMITTEE

Miss Zonia Baber, Horace J. Bridges, Louis L. Mann, Miss Mary McDowell, James Mullenbach, Shailer Matthews, Wilfried S. Reynolds, C. Francis Stradford, Mrs. Maude Lawrence, A. L. Foster and Chandler Owen.

Affiche annonçant le débat organisé à Chicago le 17 mars 1929 opposant Lothrop STODDARD à William Edward Burghardt DU BOIS, «savant de renommée mondiale». Les questions sont les suivantes: «Faut-il encourager le Noir à rechercher l'égalité culturelle ? Le Nègre a-t-il les mêmes possibilités intellectuelles que les autres races ?». Sans surprise, la réponse de STODDARD est imprimée sur l'affiche: «No!». © W. E. B. Du Bois Papers, Robert S. Cox Special Collections and University Archives Research Center, UMass Amherst Libraries.